

Michel Issindou

**TOURMENTS
AU PALAIS
BOURBON**

.....
Chroniques
d'un député socialiste

PUG

Michel Issindou

Tourments
au palais Bourbon

•

Chroniques d'un député socialiste

PUG

COLLECTION « ENGAGEMENT »
DIRIGÉE PAR ALAIN FAURE, SCIENCES PO GRENOBLE

•

D'où viennent l'énergie et l'inspiration qui conduisent des femmes et des hommes à investir un projet ou une mission au point d'y consacrer toute leur vie? Comment comprendre la détermination qui guide ces choix passionnés, ces combats exaltés? Quelles sont les raisons profondes qui poussent des leaders à plonger corps et âme dans l'exercice du pouvoir, des militants à sacrifier leur vie pour une cause collective, des artistes à choisir leur art au péril de l'incompréhension, des chefs d'entreprise, des navigateurs, des alpinistes, des croyants, à faire de leur quotidien un véritable sacerdoce? Sur quels ressorts, quelles empreintes, quels éblouissements, quelles blessures?

La collection fait l'hypothèse que l'ivresse et les frissons de ces trajectoires qui sortent de l'ordinaire ne sont pas seulement affaire de reconnaissance. L'engagement cache des motifs complexes où s'entremêlent des fragilités enfantines, des traumatismes enfouis, des révélations précoces, des visions fulgurantes. C'est aussi le désir impérieux de réparer le monde, de le transformer, de le bousculer.

La collection invite les auteurs à dévoiler les vertiges de l'engagement à la première personne, en format court, au tamis intimiste et littéraire de l'autobiographie, de la fiction, de la chronique ou de l'essai.

La collection « Engagement » est publiée aux PUG, éditeur indépendant, coopérative depuis 1972.

étrange de l'histoire du pays. Ce n'est pas une guerre classique. Nous découvrons un ennemi intérieur, invisible et capable de frapper en tous lieux et à tous moments. Le risque est là, bien réel, d'un traumatisme paralysant. Pour beaucoup, la tentation est grande d'imputer ces crimes à tous les musulmans dont se sont réclamés les auteurs des attentats. Ce n'est pas la guerre civile, mais les relents racistes et les haines contenues sont à deux doigts de provoquer une explosion.

Je vis très mal ces heures tragiques. Je n'ai plus du tout la tête au quotidien législatif. L'heure est grave. Par bonheur, le président et le gouvernement sont à la hauteur de la tragédie et gardent leur sang-froid, appelant à l'apaisement et à l'unité nationale. Le risque d'un embrasement majeur à l'issue de la période de compassion n'est pour autant pas nul.

DIMANCHE 11 JANVIER

Et soudain, le peuple se réveille! En ce dimanche ce sont quatre millions de Français qui envahissent les rues de nos villes pour clamer un « Même pas peur! » Je suis dans la rue, au milieu d'une foule tout à la fois digne, émue et joyeuse. « Oui, on est triste, semble dire cette foule, mais on n'a pas peur de vous et on ne vous montrera pas le moindre signe d'abattement ». Ce jour-là, je découvre des visages inconnus, pas ceux que je croise depuis toujours dans les manifs de gauche. La France aux multiples visages est là, unie, solidaire, rassemblée. Le pays est en deuil, et dans le deuil la famille se retrouve, quels que soient ses différences et ses différends. Les valeurs et les fondamentaux

de la République sont en danger. Il n'est pas question aujourd'hui de politique politicienne, les querelles partisanses sont remises. Le « Je suis Charlie » est l'emblème de ce rassemblement populaire.

À Paris, le président a réuni quarante-sept chefs de gouvernement du monde entier pour défiler en tête d'un cortège énorme. Du jamais vu depuis la Libération ! L'union nationale est de retour. C'est beau à voir et à vivre de l'intérieur. Les drapeaux tricolores et les *Marseillaises* spontanées dans la foule me donnent la chair de poule et me remplissent les yeux. Cela fait maintenant cinq jours que je suis dans l'hypersensibilité totale, que je ne retiens plus mes larmes. J'ai besoin d'évacuer ce trop-plein d'émotion. Cette France unie dans la douleur et la détermination est belle à voir. Jusqu'où ira cette unité ? Survivra-t-elle à cette période de deuil national ? Rien n'est moins sûr. Déjà certains, cherchant des coupables, font remarquer que les jeunes des banlieues ne sont pas là, entraînant les premières mises en cause de l'Islam.

Dans la série des vœux, ceux de la ville limitrophe de ma commune ont eu ce matin une saveur particulière. Le maire communiste, mon adversaire par deux fois aux législatives, a convié toutes les forces vives de la commune dans la salle de spectacles de sa ville. Plus de cinq cents personnes sont présentes pour écouter le discours fleuve de leur maire. Très bon orateur, il ne peut, malgré le tragique du moment, s'empêcher de critiquer « la politique d'austérité du gouvernement qui aggrave la pauvreté dans le pays ». Je suis au premier rang, face à lui, nos regards se croisent et je le fixe,

la tête haute, pour lui montrer que j'assume cette politique de sérieux budgétaire. Chacun est dans son rôle.

MARDI 13 JANVIER

La séance des questions au gouvernement, ce mardi à quinze heures, s'ouvre dans une ambiance empreinte de solennité. Le président de l'Assemblée prend la parole devant des députés debout, dans un silence de cathédrale. L'émotion est perceptible mais contenue. Après quelques mots de chacun des présidents de groupe, c'est au tour du Premier ministre. Admirateur inconditionnel de Clémenceau et très à l'aise sur ces sujets régaliens, il trouve dans ces circonstances quasi-guerrières, une tribune pour égaler son maître. Et l'exercice est réussi. À l'issue d'un discours émouvant, ferme, patriote, rappelant les fondements laïques de la République, il est acclamé sur tous les bancs. Et dans ce moment fort, un député de droite entonne *La Marseillaise*, instantanément suivi par cinq cents autres. Il n'y a que le tragique pour provoquer une telle émotion. J'ai conscience de vivre un moment intense et unique dans un hémicycle en larmes! Je n'oublierai jamais ce funeste et beau mardi.

Ce même jour, Le président de l'Assemblée présente ses vœux au Tout-Paris politique, économique et social. Dans le décor splendide de la salle des fêtes de l'hôtel de Lassay, le moment habituellement festif est empreint de gravité. J'échange quelques mots avec le patron de Renault et m'entretiens plus longuement avec les deux leaders de Force ouvrière et de la CFDT, que j'ai rencontrés lors de la réforme des retraites. Chacun est sous le choc et essaie

de comprendre. Après le temps du deuil, le temps de l'analyse approche.

Et en allumant ma télé ce soir-là, je ne suis pas déçu. Tout le gratin de la politique, de la philosophie, de la sociologie, est présent et tente d'élucider cette énigme : comment ces trois jeunes français ont-ils pu en arriver là, commettre de tels actes ?

Je suis plutôt convaincu par les démonstrations que j'entends. Elles apportent toutes ou presque des éléments de réponse. A-t-on à faire à une jeunesse « sans pères et sans repères » ? À une jeunesse à la recherche d'aventures et d'une utopie, faute de réussir à s'insérer correctement dans une société en crise ? À une montée en puissance du religieux ? S'agit-il du règlement des comptes d'un monde arabe humilié par les Occidentaux ? Même la fin des idéologies et la chute du mur de Berlin sont convoquées au banc des accusés, avec l'échec scolaire, éternel coupable de tous les maux de la société. Et comment comprendre le parcours de ce jeune normand de quatorze ans, blond aux yeux bleus, qui se convertit à l'Islam, se radicalise en deux ans et part combattre en Syrie !

La France a besoin de ce débriefing collectif et tout y passe. Pour certains, c'est pas assez de fermeté, de policiers, de juges, de prisons. Pour d'autres, c'est pas assez d'éducation, d'attention portée aux banlieues, aux jeunes en difficultés, trop de chômage.

Je suis en plein doute mais je perçois au travers des débats une cause majeure, la montée du communautarisme religieux. Malraux disait « Le XXI^e siècle sera spirituel

ou ne sera pas». Sa prophétie, en cette quinzième année du siècle, est en train de se réaliser, mais pas sous la forme qu'il imaginait. Le monde est complètement sous l'emprise des religions. Chaque continent, chaque pays est fortement imprégné et se revendique d'une religion quelle qu'elle soit. Le bouddhisme, le taoïsme, l'hindouisme, le catholicisme, le judaïsme, l'islam, sans compter leurs multiples chapelles et sous-chapelles, sont constitutifs de «l'âme» de bon nombre de pays. J'ai l'impression qu'avec le retour des nationalismes, la religion reprend du poil de la bête. Il n'y a guère que la France, avec sa loi de 1905 instaurant la laïcité, qui fait bande à part sur l'échiquier mondial et cela explique sûrement notre sidération devant des actes commis au nom de la religion. C'est tout simplement impensable chez nous. Enfin, ça l'était!

Plus que jamais, en ces jours de désarroi et de réflexion sur le devenir de notre société, je me sens proche de Martin Luther King – «*I have a dream*»... Je rêve d'un pays où la religion resterait totalement dans la sphère privée, serait pratiquée dans des lieux de culte appropriés et où, dans la sphère publique, aucun signe ne permettrait de nous distinguer, de mettre en avant l'appartenance religieuse. J' imagine combien il peut être difficile de renoncer au voile, à la kippa ou à la croix, mais si nous voulons vivre en harmonie, c'est indispensable. Je n'ai pas envie de savoir à quelle religion appartient celui que je croise dans la rue. Il peut penser ce qu'il veut, prier qui il veut, il n'est pas obligé de me le montrer. C'est à ce prix que nous éviterons le repli communautaire, étranger à toute possibilité de cohabitation

harmonieuse, formule que je préfère à la tarte à la crème du « vivre ensemble ».

VENDREDI 16 JANVIER

Le procureur de la République a invité toutes les autorités civiles et militaires à l'occasion de la rentrée solennelle du parquet de la capitale des Alpes. Devant députés et sénateurs installés au premier rang, il prononce une charge sévère contre les politiques qui, selon lui, négligent de donner les moyens nécessaires au bon fonctionnement de la justice. Il égrène avec conviction et éloquence des chiffres implacables, démontrant que les moyens ne suivent pas les besoins. « Toujours plus d'affaires avec toujours moins de juges ! Ce n'est pas digne de notre République », conclut-il sur un ton sincèrement excédé. Nous regardons nos chaussures, tellement nous avons conscience qu'il dit vrai.

Ce soir, j'ai décidé de sortir de la morosité ambiante. J'ai tout lu, tout entendu. J'en ai marre ! Je chiale depuis dix jours, ça suffit ! De retour chez moi, je ressors mes anti-spleen habituels. Les quatre B viennent à mon secours : Brel, Brassens, Barbara et les Beatles. Ce n'est pas que leurs répertoires soient spécialement gais mais ils me renvoient quarante ans en arrière, au temps de mes vingt ans, de l'insouciance de la France « *peace and love* » de l'après-soixante-huit. De la France sans terroristes. Et ça suffit à mon bonheur du moment.

DIMANCHE 18 JANVIER

L'accalmie est de courte durée. Mon frère, dans la rue le 11 janvier à La Rochelle, m'écrit un long texto : « On a

Table des matières

La descente aux enfers.....	13
Un trimestre en enfer.....	71
La survie en enfer.....	131
Trois ans plus tard.....	159
C'est quand qu'on va où?.....	169